

Simon KAYEMBE
MALINDHA TSHIKUTA



IDÉOLOGIE, HARDIESSES
LANGAGIÈRES ET IDENTITÉ
CHEZ
FÉLIX WAZEKWA



« *L'homme qui n'a pas de musique en lui et qui n'est pas touché par les harmonies des sons agréables est mûr pour la trahison, les embûches et les pillages. Les mouvements de son esprit sont aussi mornes et ses affections aussi sombres. Ne faites pas confiance à un tel homme.* »

(Shakespeare)

A Feu Monsieur le Professeur Jean-Berchmans
N'SANDA Wamenka, avec nos meilleurs souvenirs.
Dieu seul sait combien « l'odeur du père » nous hante
chaque jour de notre vie de chercheur. Il a constitué
pour nous l'exemple d'un littéraire doublé de
chercheur.

Aux poètes...

Ma tête est lourde de rêves

TSHIDIBI Tshiakandu en porte la faute

KASHOMBO Ntomba de sa verve truculente

M'a enfoncé le clou dans la tête

MUYAYA Wetu de sa science sans frontières

M'a ouvert les portes fermées

Et MULONGO Kalonda Ba-Mpeta de sa main douce

M'a conduit dans le royaume des muses

N'SANDA Wamenka de l'autre monde

Veille sur moi jadis et toujours.

Simon KAYEMBE MALINDHA TSHIKUTA

Remerciements

Le regretté Professeur Jean-Berchmans N'SANDA Wamenka, ne cessait d'évoquer au cours de nos conversations, un proverbe lega¹ : « *uté na mukúlú éka mpumba nti zikázjima !* » qui signifie « *Celui qui n'a pas d'aîné s'évertue à entretenir la petite flamme, elle s'éteindra !* ». C'est maintenant que nous en mesurons la valeur.

Nous nous sommes inspiré de l'expérience de biens des aînés dont certains, Evariste IBILI Akwer, Jean-Paul BIRURU Rucinagiza, Marcel KALUNGA Mwela-Ubi, Esaïe MBUYA Mukombo, Louis MPALA Mbabula, Albert TSHIJI Bampendi Mukole, Robert MUKUNA Tshimpela et Michaël KASOMBO Tshibanda nous ont été d'un grand secours.

¹ Lega : langue bantou parlée dans la partie orientale de la République Démocratique du Congo. Les lega occupent un vaste territoire qui s'étend sur deux provinces : celle du Sud Kivu (territoires de Mwenga et de Shabunda) et celle du Maniema (territoire de Pangi). Cfr N'SANDA Wamenka, *Récits épiques des lega du Zaïre*, tome I, Tervuren, ACCT, 1992, p. 5.

Nous tenons à remercier le Professeur Maurice MUYAYA Wetu, qui nous a fait bénéficier de son expérience, de ses remarques, de ses observations et de sa sincère et franche amitié même lorsqu'il était amputé d'une partie de lui-même : la perte de son épouse, maman Barbe KAPINGA. Un seul petit mot d'enfant devenu adulte : merci !

Notre gratitude va aussi à Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Henri MOVA Sakanyi, ami personnel, à Feu mon frère aîné Jean MALINDHA, comme un cheval d'infortune, il nous avait remis autrefois sur selle après une chute fatale.

Nous aurons le sentiment d'oublier quelqu'un si nous n'accordons pas une mention spéciale au Professeur Jules KATUMBWE Bin-Mutindi qui nous a redonné la vie après une mort physique sûre. Ces petits mots ne traduisent nullement la marque de son amour envers nous.

Nos remerciements vont également à Son Excellence Monsieur le Ministre provincial Jean-Marie DIKANGA Kazadi dont la porte nous est restée ouverte le jour comme la nuit.

Pourquoi tairons-nous la sollicitude combien fraternelle dont notre ami intime, l'Honorable Simplicie ILUNGA Monga, a entouré notre passage sur cette terre. Sa particulière attention portée sur notre modeste personne nous contraindra à lui demeurer redevable.

Nous sommes redevable envers les Professeurs Justin BANZA Bwanga wa Banza, Maurice AMURI Mpala-Lutebele et Sylvain KAMBALA wa Kambala qui ont bien voulu se charger de lire le manuscrit et

dont les remarques nous ont permis d'apporter au texte corrections et améliorations.

Nous voudrions aussi saluer la collaboration de madame Mamy ILELA Iyafa (présentatrice de l'émission musicale Karibu Variétés sur la Radio Télévision Nationale Congolaise) qui nous avait permis d'entrer en contact avec l'artiste Félix WAZEKWA.

A tous les oubliés, nos remerciements de tout cœur !

Préface

L'éloge, quand il est mérité de celui à qui il s'adresse, et sincère de la part de celui qui le prononce, n'est pas facilité autant.

Le verbe humain se sera bien encombré de tant de copeaux ou de scories ; il se sera peut-être compromis dans tant de complaisances, que dire la chose deviendrait malaisé.

Dans le cas présent, des évidences fortes éprouvées en tant que telles par nous-même et sans doute par beaucoup d'autres parmi les amis des milieux universitaires ou les « intellos » et chercheurs indépendants pourraient sembler des lieux communs. Et puis, en l'espèce, les sentiments véritables ne sont guère diserts : le silence est leur demeure, croyez-nous.

Voudrions-nous même nous adonner à la louange comme à un exercice que nous ne serions pas sûr d'y parvenir. Peut être faut-il être Sidoine Apollinaire pour prêter à l'outrance du panégyrique la voix de la poésie de Félix WAZEKWA et s'excuser de n'être pas Virgile !

Seulement voici que, les années aidant et jouissant de l'âge et de l'expérience qui s'affûtent davantage à l'instar de la plume de l'écrivain, nous nous sommes trouvé nanti d'ancienneté, sans trop nous être avisé de cette contingence et de quelques autres encore... « La main à l'œuvre ! », comme dit la devise de VILLIERS de l'Isle Adam.

C'est dans ce contexte que notre cher collègue, jeune frère et ami de longue date, le Professeur Simon KAYEMBE Malindha Tshikuta, nous a demandé de préfacier cette précieuse fresque scientifique d'une profondeur qui s'impose avec naturelle autorité.

Tout comme l'est la pédagogie institutionnelle et orthopédique, le texte de Simon KAYEMBE Malindha Tshikuta a réussi à voir en l'artiste musicien Félix WAZEKWA, les talents inouïs et exquis d'un parolier proche de son époque et de son monde sociétal immédiat.

Sans céder au bavardage et moins encore à la flatterie, l'auteur du présent texte a pu rappeler à travers son étude, combien la chanson et la parole de Félix WAZEKWA, sont très souvent savourées par les mélomanes congolais en général, et kinois en particulier. Le discours du parolier dépassant même, en certains moments de grâce, son objet initial, pour confiner à ce qui ne se dit plus, dans les régions supérieures de la noble poésie chantée. Voilà l'intensité de la vie d'une chanson.

Il est dans le fil de sa réflexion que Simon KAYEMBE Malindha Tshikuta ait consacré le gros de l'analyse de l'œuvre musicale de Félix WAZEKWA à situer cette communication sur trois axes fondateurs :

l'idéologie de l'artiste musicien en quête d'une double identité au moyen de hardiesses langagières, toutes singulières. Cette identité s'exprime à partir de l'appartenance du chansonnier à une double patrie : celle du peuple ntandu qui se moule et se dilue en R.D. Congo toute multiple. « L'instant d'un soupir » au rythme de la « kinoïté ».

En acceptant de coucher ces quelques lignes de préface, nous ne nous sommes pas trompé d'adresse. Nous avons choisi utile. Tant pis pour les politiciens de ces dernières heures.

L'étude entreprise par Simon KAYEMBE Malindha Tshikuta repose sur une simple thèse qui en fait la quintessence : « *il existe dans l'œuvre musicale de Félix WAZEKWA une étroite solidarité entre la structure musicale, les hardiesses langagières, l'idéologie et l'identité* ». C'est ce caractère, conclut l'analyste, qui fait de l'artiste musicien en étude un artiste hors pair.

Partant de ce « postulat » issu de plusieurs hypothèses, par souci d'intelligence et de lisibilité de son texte, Simon KAYEMBE Malindha Tshikuta déploie sa réflexion sur quatre chapitres d'assez inégale longueur.

Le premier, qui couvre une soixante dizaine de pages, aborde l'écriture comme l'idéologie musicale. En s'abreuvant aux multiples sources du concept délicat de l'idéologie – L. Althusser, K. Marx, P. Bourdieu, P. Hamon, pour ne citer que ces célébrités qui nous viennent à la mémoire – l'analyste avoue que toute œuvre d'art est toujours traversée d'une

fibre idéologique qui la caractérise, en tant qu'émanation de la société.

Le deuxième chapitre se propose, quant à lui, dans sa sobriété d'une vingtaine de pages, de se pencher sur le verbe de Félix WAZEKWA comme hardiesses langagières.

Cette partie se fait prendre en écho (comme prolongement) dans le troisième chapitre, où l'analyste présente le style de Félix WAZEKWA comme une forme de quête d'identité.

La quarantaine de pages pouvaient-elles suffire pour vider la gibecière identitaire de Félix WAZEKWA ? Que non ! Voilà pourquoi le dernier et quatrième chapitre a tenté de cimenter toute la réflexion sur l'économiste des couloirs de l'Université Paris VIII-Vincennes Saint Denis.

Ironie, Diatribe, idéologie et intertextualité dans l'œuvre de Félix WAZEKWA. Ce chapitre a le mérite d'avoir abordé les aspects sensibles du verbe social et scriptural de Félix WAZEKWA.

Nous vous recommandons donc de lire cet attachant ouvrage qui opère un sérieux décryptage par une grille sociopoétique, ainsi que par l'analyse du discours desquelles est venue à la rescousse l'approche stylistique textuelle.

Certes oui ! Lisez ce livre. Et, quand vous l'aurez lu, mieux encore relisez-le ! Car vous aurez compris que le langage n'est pas neutre. Né d'une culture, expression d'une culture, dépositaire ou mandataire d'une culture, le langage – et du chercheur Simon KAYEMBE Malindha Tshikuta, et de l'artiste Félix WAZEKWA – n'as pas le droit d'être neutre, de

céder au laisser-aller, d'agir ainsi désastreusement sur les structures mentales d'un peuple. C'est bel et bien d'une crise de civilisation qu'il s'agit. Dès que les mots n'osent plus ou ne savent plus nommer, ils deviennent tabous. Ils font peur. Au lieu de signifier, ils voilent, ils dérobent, et dès lors, ils trahissent. Alors, les vertus de clarté qui sont celles du « bien-dire », du « bien-chanter », font place à toutes les confusions. Les mots sont désormais devenus des moyens d'intimidation, les instruments d'un déviationnisme langagier, à la limite de l'impudique, du terrorisme... qui voit (ent) dans le langage, une raison, l'un des premiers bastions à miner et à détruire.

Or, avec Simon KAYEMBE Malindha Tshikuta, rien de tel n'est à soupçonner. Et heureusement, nous n'en sommes pas là ! Est-ce dramatiser à l'excès. Que non ! C'est seulement anticiper.

Passionnant ouvrage de fourmi, très bénéfique, inépuisablement aux initiés qui savent les conjurations de la langue.

A l'instar de l'œuvre immense du « Monstre d'amour », cet ouvrage du Professeur Simon KAYEMBE Malindha Tshikuta fera date dans l'étude approfondie de la communication musicale congolaise. C'est là donc un instrument de culture qui rejoindra les avertis, initiera les néophytes...

Il est pratique, simple, cordial, potable, sérieux d'autant. Il rendra les plus grands services à bien des chroniqueurs et communicateurs de la musique congolaise moderne.

Nous le recommandons à tous les assoiffés du savoir et lui souhaitons la vaste et large audience qu'il mérite. Nous avons retenu notre exemplaire, tant il est exquis.

Jean KASHOMBO NTOMPA

Professeur Ordinaire à l'Institut Supérieur

Pédagogique de Lubumbashi

Critique de discours

Avant-propos

Pour comprendre la relation dialectique entre les trois termes de l'intitulé, il faudrait partir de l'idée que la question des relations entre littérature et idéologie suppose une analyse sociologique en trois temps qui ne sont distingués que pour le besoin de la recherche et qui doivent être conçus comme trois niveaux agissant simultanément sur ces relations.

En premier lieu, il s'agit d'étudier les conditions de production des œuvres, et notamment le système de contraintes extérieures qui pèsent sur leur production, à savoir le degré d'autonomie du champ littéraire par rapport aux champs politique, religieux, économique et médiatique.

Le deuxième niveau concerne le rapport entre l'œuvre et la vision du monde de l'auteur ainsi que son système de valeurs. Enfin, le troisième niveau a trait à sa réception.

D'autre part, au niveau individuel, la vision du monde qu'un auteur engage dans son œuvre, parfois à son insu, est le fruit de son habitus, système de dispositions à se représenter le monde et à agir selon

certains schèmes de perception, d'évaluation et d'action. Ces dispositions ont été acquises au cours de la socialisation primaire dans le milieu familial et de la socialisation secondaire à l'école. Même si certaines d'entre elles peuvent être infléchies au cours de la trajectoire, notamment pendant la scolarité ou au cours du processus de socialisation dans le champ, les dispositions premières continuent en grande partie de structurer l'habitus, la faculté de s'adapter aux changements étant elle-même une disposition inégalement répartie. L'habitus ne se résume pas aux propriétés objectives et objectivables par la statistique, mais inclut le rapport subjectif à la trajectoire et à la pente, ascendante ou déclinante, qui peut être à l'origine d'une vision optimiste ou pessimiste, tournée vers l'avenir ou passéiste.

Dans une œuvre littéraire, l'écrivain communique sa vision du monde. Voilà pourquoi nous voudrions parler d'abord de l'idéologie. La réalité qu'il choisit est perçue à travers ses émotions et ses réactions. C'est cet ensemble d'impressions qui confère à l'œuvre son unité et sa cohérence et en détermine l'atmosphère générale. La fonction expressive du langage est donc une fonction importante dans l'écrit littéraire.

L'œuvre musicale comme toute œuvre littéraire est un produit du travail sur la forme. Le langage y est non seulement un moyen pour communiquer, comme dans le cas des textes fonctionnels, mais aussi une fin. La forme devient sens au même titre que le fond. L'écrivain valorise la forme en inventant des métaphores, en produisant des alliances inusitées de mots, en renouvelant les images pour mieux découvrir le monde sous un autre jour. En conséquence, la